



Un Camox G275 Tier V pour gravir des montagnes

Le G275 de Quentin Détrier est le premier Camox doté d'un moteur Tier V à être livré. Ce n'est pas forcément pour cela qu'il l'a choisi, mais sa présence combinée aux fonctionnalités de ce skiddeur en fait selon lui un outil idéal pour les reliefs alpins. Après presque un an de fonctionnement, cet entrepreneur savoyard peut même dire qu'il va au-delà de ses attentes, sur des pentes qu'il considérait comme inaccessibles à un engin de débardage à roues.

UNE MONTÉE EN PUISSANCE LOGIQUE

Nous retrouvons Quentin sur sa plateforme consacrée au bois-énergie, à proximité de ses bureaux et ateliers. Il broie, stocke et charge les plaquettes destinées aux chaufferies locales, en prestation pour près des deux tiers de son temps consacré à cette activité, le reste étant réalisé pour son propre compte. « C'est une activité qui se développe beaucoup » nous confie ce jeune entrepreneur, nécessaire pour valoriser les bois de faible qualité et les rémanents ainsi que pour compléter l'ensemble de ses activités d'exploitation ou d'entretiens environnementaux. Il tient à sa diversification dans les divers travaux qu'il pratique car cela lui permet de mieux tenir ses prix dans les différents domaines où il intervient et d'avoir une pluralité de profils de clientèle. Cette stratégie implique de détenir des matériels spécialisés et performants. Si pour le broyage de plaquettes il dispose d'un Valmet de 400 ch pour entraîner son Mus-Max T11, pour le débardage, Quentin a choisi un Camox, mais pas n'importe lequel.

C'est en fait le quatrième Camox que notre débardeur réceptionne. Après un premier F140 suivi d'un F175 standard d'occasion, puis d'un second à grue acheté neuf, c'est cette fois-ci un G275, toujours à grue mais avec un Klembank,

qui arrive. L'arrivée du G275 est presque naturelle après les F175, face aux besoins croissants de son activité. Il doit premièrement répondre à beaucoup d'ouvertures ou d'agrandissements d'alpages. Avec des délais très courts, Quentin doit exploiter les bois, les broyer et sortir les plaquettes, il lui faut donc un matériel productif à la hauteur des enjeux. Deuxièmement, il sort désormais les bois complets, ce qui demande beaucoup de force en traînage, donc un skiddeur suffisamment dimensionné pour cela. Enfin, il y a souvent des problèmes d'accès, ce qui nécessite une machine avec de fortes capacités de franchissement.

« Le service Camox est toujours ok » commence-t-il par dire, c'est un point primordial pour cet entrepreneur multi-activités. Son choix d'investissement est en partie guidé par cela. Il débarde 6 à 8 mois de l'année, dont 80% à titre de prestation, et réalise le reste du temps ou en parallèle des travaux agricoles, du bois-énergie, de l'entretien environnemental ou du déneigement. Il a donc souvent peu de temps pour effectuer un chantier et doit compter sur du matériel fiable et un support indéfectible pour le service. Et il a pu constater que l'assistance technique répond toujours présent de manière efficace quel que soit le modèle de skiddeur concerné.

Une ligne très esthétique pour ce G275



BIG IS BEAUTIFUL

Quentin l'avoue, il a eu un peu de mal à passer au G275 après son F175. Sa première impression était qu'il était trop gros. Ce n'est qu'une fois mis en conditions de chantier que son sentiment a commencé à changer. Et ce n'est qu'une fois aux commandes de ce skiddeur que ses craintes se sont progressivement dissipées. Ce qui a aidé à convertir notre entrepreneur à cet engin, c'est d'une part son rendement. Si précédemment, le passage à la machine à grue lui avait procuré une productivité supplémentaire de l'ordre de 20%, l'arrivée du G275 lui a fait à nouveau franchir une étape. Qu'il situe là encore autour de 20% en termes de gain de production. C'est d'autre part son comportement. « Les clients sont surpris » narre Quentin, ils constatent qu'avec ses pneus en 30.5 - 32, ce Camox fait moins de dégâts que d'autres débusqueurs plus petits. Et ce, même dans des chantiers traditionnels. La qualité de travail les étonne tout autant, ainsi que la puissance de la grue qui permet de minimiser les dégâts sur les piles. Et la largeur de 2,95 m lui permet de passer là où n'importe quel autre skiddeur aurait pu passer, les clients sont tous rassurés.

L'évolution de François Lamotte, le pilote attitré du G275, a été un peu similaire. « J'étais friand de petites machines, maintenant j'apprécie les gros engins » confesse-t-il. « Il faut apprendre à faire les coupes avec » tempère-t-il cependant. Mais pour lui, il n'y a plus de doutes possibles, « ce skiddeur grimpe bien mieux que les autres ». Après avoir réalisé des chantiers difficiles et être même allé débarder là où il ne pensait jamais passer, sa conviction est faite. Si le rapport poids-puissance est certes très correct, 25 t de poids avec les chaînes pour 252 ch, François attribue surtout ce comportement à la gestion de l'avancement. Ce skiddeur est doté rappelons-le d'une transmission hydrostatique à double moteur hydraulique avec boîte de transfert Naf à transmission continue. Le système hydraulique voit son débit géré en fonction des besoins de puissance et de couple nécessaires. La force de traction ainsi développée va jusqu'à 231 kNm avec un couple moteur maximum de 1.152 Nm à 1.500 tr/mn. C'est à la remontée que ce skiddeur se révèle explique encore le pilote. Il n'a vraiment rien à voir avec ce que peut proposer un F175 d'après lui. Sur le terrain, certaines fois le F175 n'est simplement pas capable de rejoindre le G275 dans la parcelle, la preuve est faite pour François. Il a été capable de prendre des pentes de 38% jusqu'à présent mais sa limite

Difficile de rendre compte de la pente en photo mais elle est à 34%



n'est peut-être pas encore atteinte. Notre débardeur prévient cependant. La conduite est complètement changée avec ce nouveau débusqueur. Si sa maniabilité et son adhérence sont un cran au-dessus des autres machines, il faut apprendre à régler sa vitesse et à conduire sans accélérer ni freiner.

François le compare un peu à un porteur dans son comportement. L'oscillation centrale des deux châssis est aussi validée sur le terrain par le pilote. Elle est d'une part beaucoup plus souple et d'autre part elle fait des merveilles en franchissement. De plus, le blocage d'oscillation offre vraiment une grande stabilité

au moment de treuiller les grumes. Il lui a fallu environ 500 h pour réellement bien maîtriser sa conduite, « maintenant, je n'utilise plus du tout les freins » apprécie-t-il. Il faut également plus de vigilance pendant les déplacements estime enfin François, car il y a moins de visibilité depuis la cabine.



Une stabilité indéfectible pendant les opérations de grue

DE NOUVEAUX HORIZONS

Au bout de 11 mois d'activité, la machine compte déjà 1.600 h de travail. Sa consommation moyenne est de 10 l/h, identique à celle du F175 à grue moteur Tier IV que l'entreprise possède toujours. Auquel il faut rajouter l'Ad Blue, soit environ 8% du volume de carburant consommé. Si le G275 fonctionne si bien avec le nouveau Cummins, c'est qu'il a été conçu dès le départ pour accepter les évolutions Tier V. Pompe, réservoir, système d'injection, filtre à particules, tous les composants désormais présents avaient été prévus et intégrés. La note totale de ces nouveaux composants s'élève autour de 25.000 €, quel que soit le modèle. Ce qui donne un montant de 450.000 € pour acquérir ce G275. Ce skiddeur se distingue par sa pince arrière. Un klemmbank amovible qui est fixé sur la platine et sur le tablier. Cela condamne la potence mais permet d'avoir un emplacement idéal pour monter cet accessoire. De toute façon, notre débardeur préférerait une cage à rouleaux pour dévider les câbles du fait de sa résistance jugée supérieure. Les flexibles de la potence sont transférés à la pince et 8 boulons suffisent à fixer cet équipement. « Ca bouge pas » affirme François. Elle est placée très haute ce qui lui permet de moins forcer. Ainsi, elle peut tenir les bois de manière très élevée afin de faciliter la traîne et de pouvoir charger au maximum. On atteint 10 t à la remontée certifie François. Le revers de la médaille est que le chargement et le déchargement sont un peu pénalisés par cette hauteur. Quentin a résolu le problème en faisant monter des peignes sur-mesure de chaque côté du bras de grue. Cette méthode de prise des bois est rapide et évite également de toucher les distributeurs de la grue. Le chantier où évolue la machine illustre parfaitement ce qui précède. Un couloir à 34% d'inclinaison, de gros sapins, un terrain gras, il n'en fallait pas plus pour nous convaincre. Dans la cabine, le ressenti principal est celui d'une souplesse extrême. L'hydrostatique ne patine pas tandis que la transmission force tranquillement le passage en montée. L'avancement est vraiment régulier et coupleux, rien ne semble l'arrêter. C'est le pilote qui finalement stoppe la machine pour éviter de faire des dégâts, sinon, le G275 continue sur sa lancée. En parlant de lancée, François nous prouve que cette technique peut trouver un renouveau avec ce skiddeur. Pour impacter au minimum le sol, le chauffeur étend sa X150R de tout son long pour saisir les bois et les faire descendre au plus près de la piste. C'est uniquement



Le grappin trançonneur permet de purger et de façonner les bois



Le klemmbank amovible est prêt à l'emploi

dans les cas extrêmes. C'est Quentin qui a imposé la grue à ses clients, face aux besoins montants du bois-énergie. S'ils étaient un peu réticents au début, ils considèrent que c'est un vrai plus désormais permettant des tris à l'unité des bois. Notre débardeur s'en réjouit également, il est ainsi mieux payé pour son activité. Ce skiddeur présente d'ailleurs une autre grande première, la radiocommande sur la grue. L'empattement de 4.345 mm et l'articulation de 45° permettent des manœuvres serrées. Le G275 fait facilement demi-tour pour redescendre la pente. Une fois en bas du chantier avec ses grumes, François joue beaucoup avec sa pince arrière. Cela lui permet de préparer les bois de manière pratique et rapide pour préparer les traînes. Le grappin découpeur est toujours aussi efficace pour couper les pointes et les trier pour le bois-énergie. Les joysticks apportent beaucoup de fonctions directement sous les doigts souligne François. On le sent vraiment en phase avec son engin. « Je pensais vraiment pas faire ces coupes » s'étonne-t-il une dernière fois.

S.A. ■

TEL PÈRE TELLE FILLE, EN CAMOX

Même yeux pétillants et malicieux. Même dynamisme et enthousiasme. Laurie Perronnier est la digne fille de son père, bercée depuis toujours dans le milieu forestier par ce dernier, débardeur en Savoie. « Je ne me projetais pas du tout dans le milieu forestier » commence-t-elle par avouer. Spécialiste de la comptabilité et de la gestion, Laurie a entamé sa vie professionnelle dans un tout autre domaine, mais chassez le naturel, il revient au galop. En 2016, quand elle a l'opportunité de racheter un skiddeur, notre fille de débardeur n'hésite pas, sachant qu'un pilote est disponible pour le conduire et que des chantiers sont en attente. Elle franchit donc le pas, crée son entreprise de débardage en Sasu et met, dans un premier temps, le matériel avec son chauffeur en location. Progressivement, l'activité se développe en prestations et en sous-traitances tandis que l'accueil des confrères est plutôt bon face à l'arrivée de cette forme inédite d'entrepreneur forestier. Laurie gère la société, suit les chantiers et négocie l'organisation du travail avec ses partenaires. Elle conduit un peu mais considère qu'être dans le tracteur, ce n'est pas forcément la bonne place si une femme veut s'impliquer et réussir dans la filière forestière. « Ma démarche étonne les gens » sourit-elle, on peut le comprendre mais c'est un superbe exemple pour ceux qui pensent que les femmes n'ont pas leur place dans nos forêts. En 2019, Laurie persiste et signe. Elle achète un Camox F175 neuf toujours avec une vraie vision de gestionnaire. C'est un investissement dans une marque qu'elle connaît, avec ainsi pour objectif un niveau de casses et de pannes minimum, et sur un matériel qui est subventionnable, donc plus facilement amortissable. Pour sécuriser encore le tout, un contrat de maintenance a été signé pour 3 ans. Convaincre la banque pour lui ouvrir un leasing fut par contre la croix et la bannière, l'égalité des sexes est ici pour une fois bien présente... Sa filiation lui a été d'un grand secours à ce moment-là et le projet a pu être mené à son terme. « Je sais que cette activité peut marcher » affirme Laurie convaincue et frustrée que l'on ferme ainsi la porte aux jeunes entrepreneurs. Aujourd'hui, son entreprise débarde 12.000 m³ par an, et si elle cherche à rester strictement à un niveau local, notre Elf sait qu'il y a encore un potentiel de développement. Pour l'instant, Laurie cherche à faire vivre sereinement une entreprise forestière à taille humaine et visiblement elle y parvient plutôt bien. Si elle reste concentrée sur l'exploitation traditionnelle, notre forestière savoyarde voit déjà plus loin et envisage d'ores et déjà de nouveaux investissements en matériels. Elle aimerait passer à 2 machines et pourquoi ne pas viser les 50.000 m³ par an. Les gênes ont encore parlé.

